



HAL
open science

La céramique

Lucy Vallauri, Jean-Denis Vigne, Roland-Pierre Gayraud

► **To cite this version:**

Lucy Vallauri, Jean-Denis Vigne, Roland-Pierre Gayraud. La céramique. VIGNE Jean-Denis. L'île Lavezzi. Hommes, animaux, archéologie et marginalité (XIIIe-XXe siècles, Bonifacio, Corse), CNRS,, pp.101-113, 1994, Monographie du CRA, 13, 2-271-051999-1. halshs-01414409

HAL Id: halshs-01414409

<https://shs.hal.science/halshs-01414409v1>

Submitted on 12 Dec 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'île Lavezzi

*Hommes, animaux,
archéologie et
marginalité*

*(XIII^e-XX^e siècles,
Bonifacio, Corse)*

Sous la direction de
Jean-Denis Vigne



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
Centre de Recherches Archéologiques

L'île Lavezzi
Hommes, animaux,
archéologie et marginalité
(Bonifacio, Corse, XIII^e-XX^e siècles)

Sous la direction de
Jean-Denis Vigne

MONOGRAPHIE DU
CRA 13

CNRS ÉDITIONS
22-24 rue Saint-Amant, 75015 Paris

1994

SOMMAIRE

LISTE DES ABRÉVIATIONS	10
PRÉLUDE (J.-D. Vigne)	13
INTRODUCTION (J.-D. Vigne)	15

PREMIÈRE PARTIE

Lavezzi : l'archipel, l'île et la chapelle Santa Maria

1. L'archipel des Lavezzi : présentation, histoire des peuplements, problématiques archéozoologiques (J.-D. Vigne, J.-C. Thibault et G. Cheylan)	25
2. L'île Lavezzi et son occupation par l'Homme (P. M. Agostini et J.-D. Vigne)	43
3. La chapelle Santa Maria Lavezzi : architecture et remplissage sédimentaire. Esquisse de l'histoire de l'occupation (J.-D. Vigne)	71

DEUXIÈME PARTIE

Le matériel archéologique de la chapelle Santa Maria Lavezzi

4. Les monnaies (M. Dhénin)	99
5. La céramique (L. Vallauri, J.-D. Vigne et R. P. Gayraud)	101
6. Les objets en verre (J.-D. Vigne)	115
7. Les vestiges métalliques, lithiques et osseux (J.-D. Vigne)	117
8. Les matériaux de construction (J.-D. Vigne)	127
9. Les Reptiles (S. Bailon)	129
10. Les micromammifères (J.-D. Vigne, L. Granjon, J.-C. Auffray et G. Cheylan)	133
11. Les Invertébrés (P. Lozouet et J.-D. Vigne)	155
12. Les Poissons (N. Desse-Berset et J. Desse)	165
13. Les Oiseaux (C. Lefèvre et J.-C. Thibault)	175
14. Les grands Mammifères (J.-D. Vigne)	187

TROISIÈME PARTIE

Synthèse historique : des hommes et des animaux sur l'île Lavezzi

15. L'alimentation d'origine animale durant l'occupation domestique de la chapelle Santa Maria Lavezzi (XIV^e et XVII^e siècles) (J.-D. Vigne)	209
16. L'occupation de la chapelle Santa Maria Lavezzi. Petites îles et marginalité (J.-D. Vigne et coll.)	219
17. Les effets des activités humaines sur certains peuplements de l'île Lavezzi : Mammifères, Oiseaux, Invertébrés (J.-D. Vigne, J.-C. Thibault et G. Cheylan)	235

CONCLUSION (J.-D. Vigne)	245
ANNEXE : Ostéométrie des grands Mammifères et des Oiseaux	251
BIBLIOGRAPHIE	259
RÉSUMÉ - SUMMARY - RIASSUNTO	275
LISTE DES FIGURES	281
LISTE DES TABLEAUX	285
TABLE DES MATIÈRES	287

La céramique

L. VALLAURI, J.-D. VIGNE, R.-P. GAYRAUD³⁹

Inventaire et description

Les 250 fragments de céramiques mis au jour dans les couches de l'église Santa Maria Lavezzi représentent un minimum de 35 à 40 objets identifiés soit à partir de leur forme, soit à partir de leur technique de fabrication, leur décor ou leur mode de revêtement. Plusieurs catégories de vaisselles apparaissent dans ce contexte : les faïences, la vaisselle glaçurée avec ou sans engobe, la céramique culinaire, glaçurée ou non glaçurée. La difficulté d'identifier et de dater clairement les céramiques communes, souvent atypiques et sans forme, nous a poussés à préférer ce mode de classement au mode chronologique, qui semblait difficile à appliquer dans ces horizons stratigraphiques susceptibles d'avoir été perturbés. Cette crainte était renforcée par le fait que trois tessons issus de la couche 4, très pauvre en céramique, recollent avec ceux de la

couche 2-3, qui regroupent la quasi-totalité de la céramique. De plus, la couche 2-3, bien datée par la présence d'un lot homogène de 7 monnaies émises entre 1600-1633 (chapitre 4, p. 100), contient néanmoins quelques fragments de céramique du XVIII^e siècle.

Les céramiques les plus anciennes peuvent remonter au plus tôt à la fin du XIII^e siècle ou vers le début du XIV^e siècle. Nous n'avons trouvé aucune céramique du haut Moyen Âge ni de l'Antiquité tardive, ce qui incite à la prudence quant à la date de la fondation de l'édifice. Les tessons s'échelonnent donc entre le bas Moyen Âge et l'époque moderne. Quelques fragments de céramique et de pipes du XVIII^e siècle fixent un terminus.

Nous retrouvons ici la fourchette chronologique déjà révélée par la céramique des fouilles précédentes du même site (Moracchini-Mazel, 1976 : 24-25, fig. 29 à 33). L'auteur avait également signalé la présence

39. Inventaire, description et datation de la céramique sont dus à L. Vallauri (avec la collaboration de R.-P. Gayraud), la répartition spatiale ayant été traitée par J.-D. Vigne.

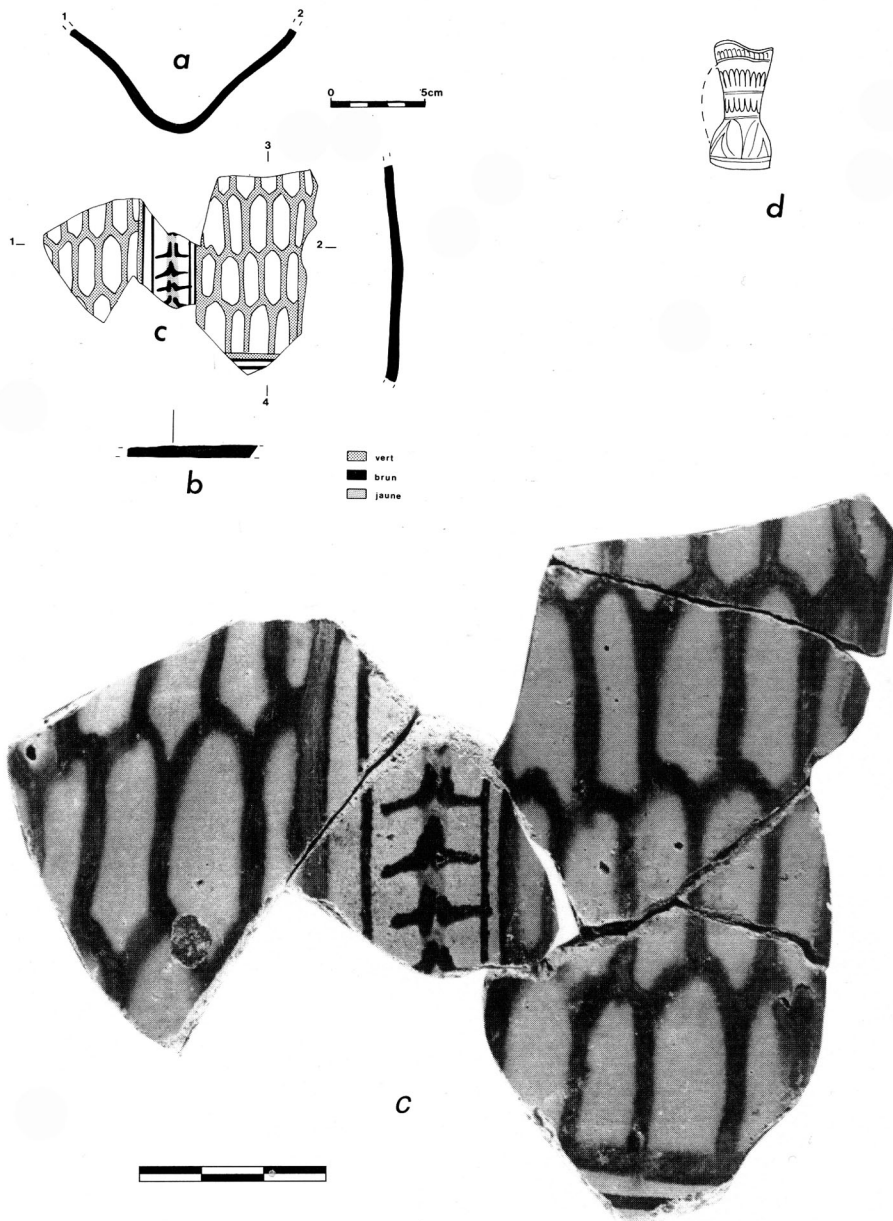


Fig. 29. Cruche originale en majolique archaïque (vase n° 26) : a, coupe transversale du col ; b, fond plat ; c, dessin et cliché du décor ; d, cruche de Lucera (fin XIII^e-milieu XIV^e s.), à laquelle le vase n° 26 pourrait s'apparenter. Échelles : un segment noir représente un centimètre (dessins L. V. ; cliché Y. Rigoir).

de silex et de poterie noire préhistorique, dont 5 fragments de notre lot pourraient appartenir

à cette même époque (n° 25, C1). Mais il est difficile, pour ces fragments de panse de poterie modelée et micacée, d'affirmer qu'ils sont protohistoriques, médiévaux ou modernes, cette fabrication d'origine locale ayant perduré jusqu'à une époque récente (Chiva et Ojalvo, 1959). Quelques fragments, découverts à Bonifacio, soulevaient le même problème (Gayraud, 1979 : 100, 106-112).

Les faïences

Les faïences médiévales (majoliques archaïques)

Trente tessons se distinguent par un revêtement stannifère fin et opaque, peint au brun de manganèse, au vert de cuivre et parfois avec du jaune. Dans ce groupe, un premier vase s'isole :

N° 26 (fig. 29) : 11 fragments d'une cruche à bec pincé, à haut col, à fond plat, en pâte calcaire beige rosé très tendre. Le vase a été recouvert, à l'intérieur, d'une glaçure transparente (plombifère ?) jaune clair. A l'extérieur : décor peint, vert (cuivre), jaune (antimoine ?) et brun (manganèse). De part et d'autre du bec pincé souligné par une bande verticale, jaune et brun, s'organise un décor en alvéoles ou nids d'abeille verts, allongés, couvrant toute la hauteur du col.

Cette majolique originale, à la forme caractéristique et au décor typé, se sépare nettement

des productions pisano-ligures bien diffusées en Corse. Elle pourrait s'apparenter aux productions plus méridionales, comme à certains exemplaires trouvés dans le nord de l'Apulie, à Lucera, datés de la fin du XIII^e siècle au milieu du XIV^e (Ragona, 1960 : Tav. II, c ; Whitehouse, 1986 : 583, fig. 14) et dont nous présentons ici un schéma (fig. 29d).

N° 10, n° 13 : 3 fragments de cruches à pâte rouge brique dure, recouverte à l'extérieur d'une glaçure stannifère et à l'intérieur d'une glaçure plombifère transparente ; décor géométrique peint en vert et brun. Ces productions de majoliques pisano-ligures (Mannoni 1975, type 84) sont bien connues par leur diffusion en Provence, surtout à partir de la première moitié du XIV^e siècle

pour les cruches (Picon et Demians d'Archimbaud, 1980 : 129-131, pl. III).

La dureté de la pâte et sa finesse incitent à proposer Pise comme origine de production, contrairement à la pièce suivante.

N° 28 (fig. 30a) : 15 fragments de deux écuelles à carène dont l'une est presque complète, à l'exception du fond (annulaire) manquant (Mannoni, 1975 : type 84, fig. 95). La pâte rouge est granuleuse, et les parois épaisses. La couleur grise de la glaçure stannifère résulte peut-être de l'action d'un feu, et la glaçure extérieure laiteuse est peu transparente. Cette majolique est décorée d'une croix

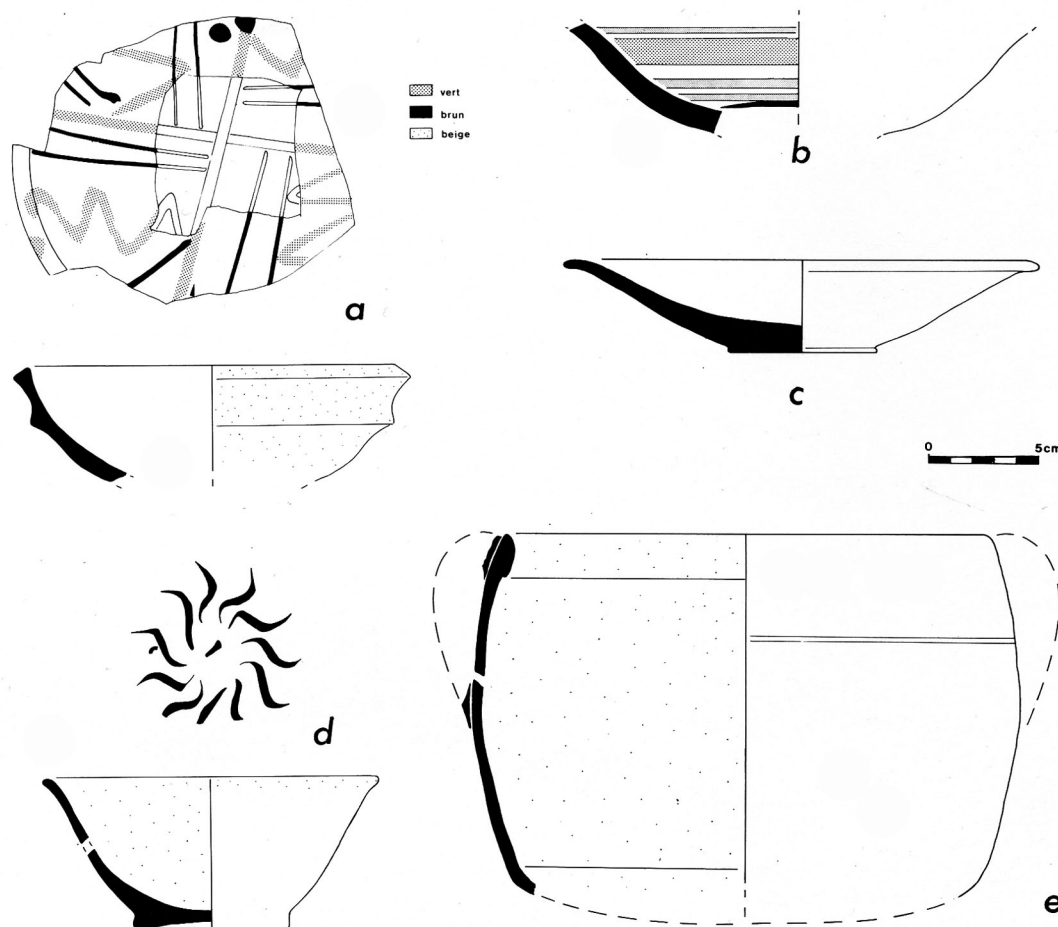


Fig. 30. Céramiques de la chapelle S. M. Lavezzi : a, écuelle à carène n° 28 ; b, assiette n° 23 ; c, assiette n° 24 ; d, écuelle n° 3a à décor *a stecca* ; e, marmite n° 1. Échelles : un segment noir représente un centimètre (dessins L. V.).

verte délimitant quatre zones, chacune remplie d'un trait large en zig-zag, et de deux lignes brunes ou de gros points ou gouttes de manganèse (Tongiorgi et Berti, 1977 : 75-77).

Le décor comme la typologie renvoient aux productions aussi bien pisanes que ligures de la seconde moitié du XIV^e ou du début du XV^e siècle, qui sont souvent assez difficiles à séparer en l'absence d'analyses géochimiques des pâtes. Une coupelle tout à fait comparable, découverte à Bonifacio dans un contexte du XV^e siècle, a été analysée par M. Picon, au Laboratoire de céramologie de Lyon (Gayraud, 1979 : 142-144, pl. 60 1-2, 61-1).

Les compositions de l'argile de cette majolique se rapprochaient de celles des *sgraffito* archaïques originaires de Savone. On serait donc tenté d'attribuer à la Ligurie cette coupelle, dont la glaçure est moins soignée et la pâte plus grossière que sur les cruches précédentes.

Les faïences modernes

Ces pièces de la Renaissance, faites selon le même procédé que les précédentes, s'en séparent cependant par l'épaisseur de la pâte blanche et de l'émail et une polychromie bien caractéristique (bleu, jaune, vert, brun). La typologie est aussi nettement différente. Nous avons pu reconnaître dans cette catégorie, parmi les 36 tessons identifiés, deux à trois assiettes et deux cruches.

N° 23 (fig. 30b) : fragment de panse d'assiette aux parois épaisses, couvertes d'émail stannifère à l'intérieur comme à l'extérieur. Décor concentrique de bandes jaunes et vertes en alternance. Proche du fond, départ d'un motif central brun. Ce type de décor polychrome n'est pas sans rappeler celui des écuelles du Latium, au profil triangulaire, de la fin du XV^e et du XVI^e siècle (Gayraud, 1979, pl. 56-57 ; Ricci, 1985 : 381-382, fig. 103). Ces écuelles portent au centre un motif rayonnant que l'on retrouve sur un fragment d'une autre assiette de cette même catégorie.

N° 24 (fig. 30c) : assiette creuse au profil complet, à pâte blanche et fond plat. L'émail, très altéré, s'est complètement détaché au revers et à l'avant de la pièce. Deux lambeaux, qui subsistent sur le fond, portent les traces d'un décor bleu, brun et vert, probablement un motif de feuilles de vigne (Ricci, 1985, décor 140, forme 314). Ce décor, reproduit dans de nombreux ateliers italiens, se rattache aux pro-

ductions de Montelupo de la seconde moitié du XVI^e siècle et de la première moitié du XVII^e.

N° 27a et b (fig. 31b et a) : deux cruches de forme identique sont caractérisées par un bec trilobé, un corps ventru et un pied à disque (Ricci, 1985, forme 561). Ces deux exemplaires, très fragmentés, mais très proches, ont pu être séparés grâce au décor du médaillon central, placé à l'opposé de l'anse et peint en bleu, jaune et brun. Dans les deux cas ces motifs centraux sont cernés de cercles concentriques dont les écoinçons sont remplis d'un réseau serré. L'un (27a), bien lisible et exécuté avec soin, est composé d'un arbre aux feuilles pointées, au pied duquel, de part et d'autre du tronc, sont inscrites des lettres, dont un "B", lisible à droite. Le décor du médaillon de l'autre cruche (27b), dont le profil a pu être reconstitué presque intégralement, est plus difficile à interpréter (taches de bleu et brun). Par contre, le décor extérieur aux cercles est bien lisible : c'est un quadrillage bleu en résille rapidement exécuté.

Ce mode de remplissage autour de l'anse se retrouve autant sur les productions de Faenza, du second tiers du XVI^e siècle, que sur des exemplaires de la Crypta Balbi, attribués aux fabriques romaines de la seconde moitié du XVI^e siècle (Ricci, 1985 : 386, décor 120 Ac).

La céramique glaçurée

Tous les autres tessons appartiennent à cette large catégorie où la pâte rouge, parfois engobée, est simplement recouverte de glaçure plombifère ou colorée. Ces pièces, très fragmentées, sont difficilement identifiables et présentent peu d'intérêt, à l'exception de quelques exemplaires.

N° 3 (fig. 30d) : Deux écuelles se rattachent au groupe de céramique pisane *a stecca*

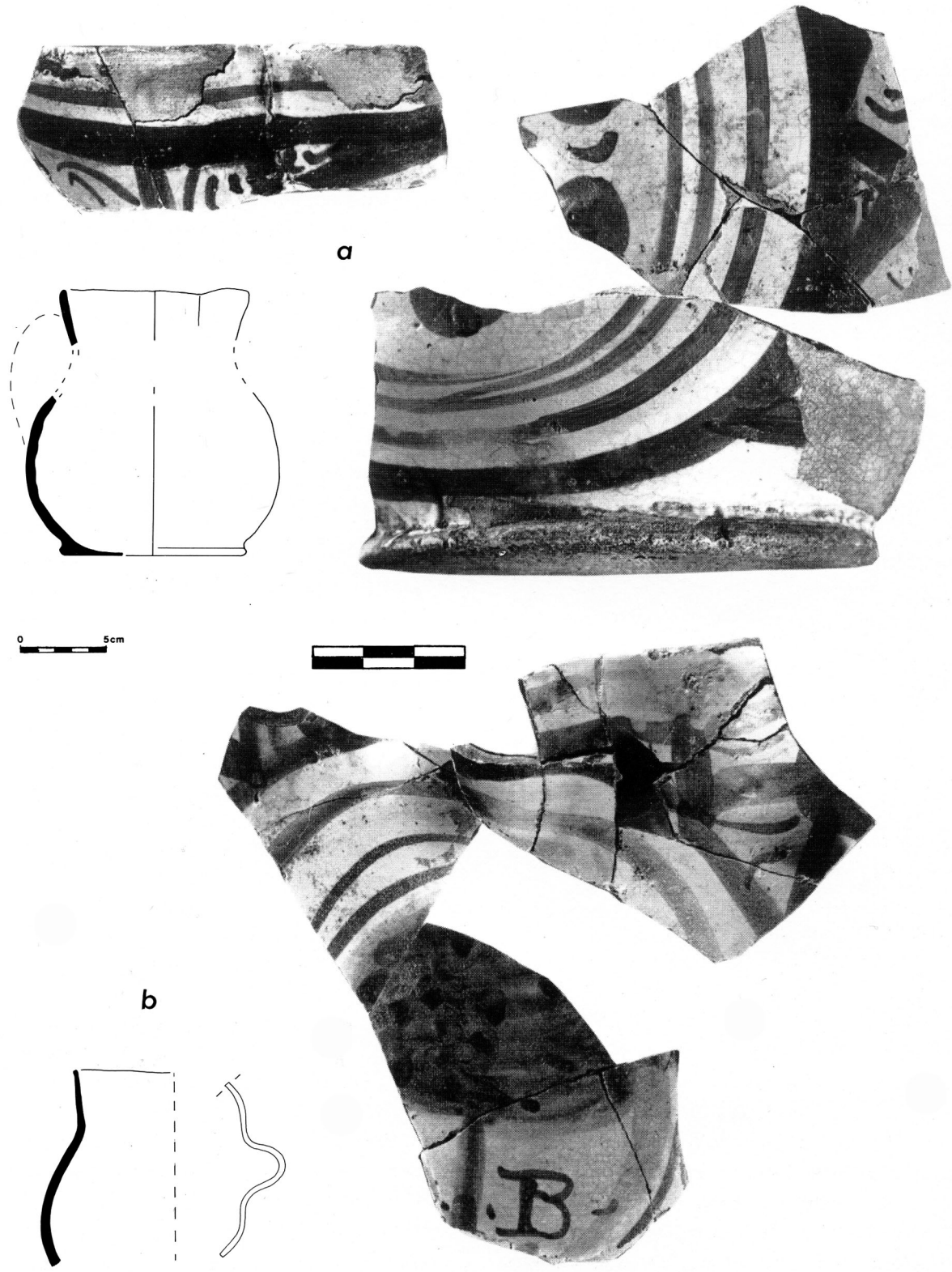


Fig. 31. Cruches de la chapelle S. M. Lavezzi : a, n° 27b ; b, n° 27a. Échelles : un segment noir représente un centimètre (dessins L. V. ; clichés Y. Rigoir).

(Mannoni 1975 forme 5A tav. IV, type 73, fig. 83 n° 5). Toutes deux ont une pâte rouge, dure, engobée, et portent un décor *a stecca*, enlevé en creux et prenant une couleur plus sombre. Les motifs sont organisés au centre de la pièce dans un mouvement tournoyant *a girandola*. Cette technique d'enlèvement de pâte, déjà connue dès la fin du XV^e siècle à Pise, est ici exprimée dans sa forme la plus tardive, comme l'attestent les nombreux exemplaires exhumés dans des contextes du XVII^e siècle (Milanese, 1976 : 300, 35-36, tav. III, p. 304, 35-36, tav. VII ; Berti et Tongiorgi, 1982 : 153-156, fig. 7 n° 11).

D'autres fragments de vases à liquide et de coupelles (n° 16, 19, 5) pourraient appartenir à des productions pisano-ligures de la même époque, mais leur mauvais état de conservation ne permet pas d'autres observations. On a pu cependant reconnaître une production d'Albisola bien caractéristique, à partir de trois tessons d'assiettes (n° 9) : ces fragments en pâte rouge, recouverts des deux côtés d'une glaçure, ont un décor informel peint en brun de manganèse. (Cameirana, 1970 : 63-115 ; 1977 : 277-294). Ces productions stéréotypées, d'origine ligure, sont présentes dès le premier tiers du XVIII^e siècle dans les contextes provençaux et perdurent jusqu'au début du siècle suivant (Foy *et al.*, 1986 : 140-141, fig. 4 et 5).

La céramique culinaire glaçurée est également représentée par un manche et un rebord de poêlon ainsi que des fragments de marmite issue des ateliers de Provence orientale (n° 6 et 12), dont les productions et la diffusion sont bien connues aux XVIII^e et XIX^e siècles (Poteur, 1976 ; Petrucci et Poteur, 1976).

Deux autres marmites (n° 1 et 2, fig. 30e), très fragmentées, ont pu être reconnues : leurs caractères morphologiques (lèvre à bourrelet interne, fond bombé, pâte granuleuse glaçu-

rée et façonnée au tour lent) les rattachent aux productions ligures de la fin du XVII^e et du XVIII^e siècle (Mannoni 1970 : tav X A).

Cet échantillonnage de céramiques d'origines diverses (Ligurie, Toscane, Italie centrale et méridionale, Provence orientale...) révèle, à défaut d'une occupation continue, une fréquentation de la chapelle de la fin du Moyen Âge jusqu'au XVIII^e siècle. La quasi-absence de céramique locale conforte l'hypothèse d'une île de passage peu propice à un habitat permanent.

Analyse de la répartition spatiale. Conséquences stratigraphiques et chronologiques

Répartition verticale. Validité et datation des couches

Position du problème

L'examen global des céramiques de la chapelle S. M. Lavezzi a montré un certain nombre de remontages entre des tessons issus de couches stratigraphiques différentes. Un tel état de fait n'est guère étonnant dans un site stratifié (Courtin et Villa, 1982 ; Villa, 1982 ; Gifford *et al.*, 1985 ; etc.) surtout lorsque, comme c'est le cas ici, le sédiment est assez meuble et en partie composé de lentilles cendreuse, parfois difficiles à disséquer à la fouille. La question est de savoir si les différents vases reconnus sont dispersés de manière uniforme sur toute l'épaisseur du remplissage ou bien si les perturbations sont suffisamment réduites pour qu'émerge une

cohérence chronologique dans la répartition stratigraphique de la céramique.

Méthode

Afin de tester ces hypothèses, nous avons mis en œuvre une méthode calquée sur celles qu'on utilise dans les sites stratifiés pré- et protohistoriques (Villa, 1977, 1982 ; Barthès, 1988). Elle consiste à recenser la totalité des remontages, ce qui permet de quantifier, pour chaque vase, le nombre de tessons répertoriés dans chaque couche. La matrice ainsi obtenue est diagonalisée selon la méthode de Bertin (1977), afin de faire ressortir d'éventuelles entités stratigraphiques nouvelles définies par la présence statistique d'un ensemble de vases. L'étude des corrélations entre ces nouvelles entités et les couches reconnues à la fouille permet de tester la réalité de ces dernières et, si la réponse est positive, de leur attribuer une datation par la céramique.

Les céramiques médiévales se prêtent mieux encore que celles des périodes pré- et protohistoriques à la recherche des remontages, en raison de la grande diversité des revêtements de surface (glaçure, émail...) et de leurs couleurs. De ce fait, et en raison du faible nombre de vases reconnus à S. M. Lavezzi, nous n'avons pas limité la démarche aux seuls remontages, mais l'avons étendue, chaque fois que cela était possible, à des assemblages de tessons provenant à coup sûr du même vase.

Résultats

Le tableau 10 présente la répartition stratigraphique des tessons cotés à la fouille, regroupés par vases. On en a exclu les tessons cotés en "remanié général" (essentiellement la

couverture remaniée du carré B2). Il reste 176 tessons (soit 70 % de la céramique extraite du site durant les fouilles 1987-88) répartis entre 28 vases ; les vases n° 8, 11 et 12, qui avaient été distingués lors de l'étude préliminaire (Vigne et Cheylan, 1989), ont été réunis à d'autres vases lors de l'étude finale (ce chapitre). Chaque vase est représenté en moyenne par 6 tessons (écart-type = 8,3).

Le tableau 11 présente la matrice permutee. Il montre qu'aucun vase n'est réparti sur l'ensemble des couches considérées. Si l'on exclut les vases représentés par un seul tesson, 10 vases (42 %) s'assemblent à l'intérieur d'une même couche, 9 (soit 37,5 %) sont répartis sur deux couches, et seuls 5 (21 %) se dispersent sur trois couches. Cela indique d'entrée une certaine structuration verticale de la dispersion de la céramique.

La figure 32, qui ne prend en compte que les vases représentés par deux tessons au moins, est la représentation graphique de la matrice diagonalisée. On y distingue quatre groupes de vases :

- le groupe A (vases 7, 6, 15 et 9), composé de 20 tessons (12 %), est concentré essentiellement dans le bas de la couche d'effondrement et au sommet de la couche 1 (C0-1) et comporte 4 tessons en C1 et autant en C2-3 ;

- le groupe B (vases 16, 20, 18, 21, 25 et 26), composé de 29 tessons (17 %), est réuni dans la couche 1 à l'exception d'un tesson (soit 3,5 % des restes) coté en C0-1 ;

- le groupe C (vases 5, 2, 23, 1, 27b, 27a, 3a, 22, 4, 19, 14 et 24), composé de 108 tessons (63 %), est centré sur la couche C2-3, avec 9 tessons (8 %) en C1 ou C0-1 et 2 (soit 2 %) en C4 ;

- le groupe D, composé de deux vases (28a et 28b) réunissant 15 tessons (soit 9 % du total), est centré sur la couche 4, avec 5 tessons en C2-3.

n° vase	C4	C2-3	C1	C0-1	C0	Total
1		4	1			5
2		45	1	1		47
3a	1	6	1			8
3b		1				1
4		3				3
5		8	1	1		10
6		1	1	3		5
7			2	4		6
9		1		1		2
10	1					1
13					1	1
14		2				2
15		2	1	4		7
16			9	1		10
17		1				1
18			4			4
19		3				3
20			2			2
21			4			4
22		6				6
23		3	1			4
24	1	5				6
25			4			4
26			5			5
27a		7	1			8
27b		5	1			6
28a	8	5				13
28b	2					2

Tabl. 10. Répartition stratigraphique des 176 tessons cotés de la fouille de 1987-88 dans la chapelle S. M. Lavezzi (couches 4 à 0). Les numéros des vases (première colonne) sont ceux qu'ont attribués Vigne et Cheylan (1989) et qui sont utilisés dans ce chapitre.

Ainsi, les groupes A, B, C et D semblent recouvrir assez fidèlement les couches C0-1, C1, C2-3 et C4 observées à la fouille. On leur attribuera désormais le nom de leur couche respective.

Validité du séquençage stratigraphique et datation céramique des couches

Les principales perturbations viennent :

– du remaniement assez fort de la couche 4, fine et sableuse, lors de l'occupation de la couche 2-3, qui est la plus intense ;

n° vase	C4	C2-3	C1	C0-1	C0
13					1
7			2	4	
6		1	1	3	
15		2	1	4	
9		1		1	
16			9	1	
20			2		
18			4		
21			4		
25			4		
26			5		
5		8	1	1	
2		45	1	1	
23		3	1		
1		4	1		
27b		5	1		
27a		7	1		
3a	1	6	1		
22		6			
4		3			
19		3			
14		2			
17		1			
3b		1			
24	1	5			
28a	8	5			
28b	2				
10	1				

Tabl. 11. Répartition stratigraphique des 176 tessons cotés de la fouille de 1987-88 de la chapelle S. M. Lavezzi. La matrice du tableau 10 a été diagonalisée selon la méthode de Bertin (1977).

– du remaniement plus modéré de la couche 2-3 par les occupants de la couche 1.

Soulignons l'absence presque totale de remaniement des vases déposés dans la couche 1, ce qui prouve que C1 est bien la dernière couche d'occupation du site avant l'effondrement de la voûte de la chapelle. L'interprétation de l'ensemble A est plus délicate. Il pourrait s'agir de vestiges récents infiltrés entre les blocs d'effondrement de la voûte de la chapelle tout de suite après que ce dernier a eu lieu. A moins qu'il ne s'agisse de tessons contenus dans les déblais accumulés sur la couche d'effondrement lors de la restauration de 1973.

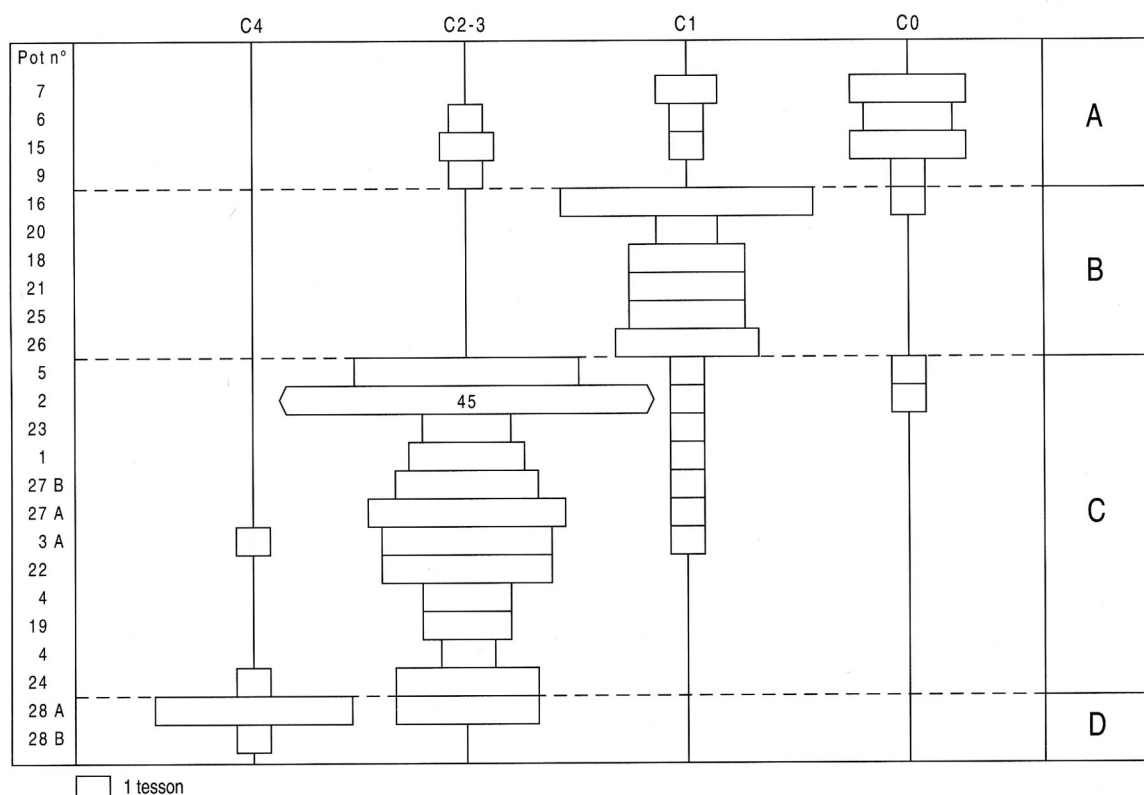


Fig. 32. Répartition stratigraphique des tessons cotés et impliqués dans des remontages (N = 172) dans la fouille de 1987-88 de la chapelle S. M. Lavezzi. Représentation graphique de la matrice diagonalisée du tableau 11.

La figure 33 reporte, dans l'ordre de la matrice diagonalisée, les attributions chronologiques des vases qui ont pu être déterminés par L. Vallauri dans la première partie de ce chapitre. Les ensembles C4 et C2-3 offrent des images extrêmement cohérentes : le premier se situe dans la seconde moitié du XIV^e siècle et réunit des céramiques pisanes et ligures ; le second, composé de vases originaires de Ligurie, du Latium et de Pise, correspond à une ou plusieurs occupations réparties entre le fin du XVI^e et le XVII^e siècle, ce qui est confirmé par les monnaies génoises découvertes en C2-3 et centrées autour de 1630 (Dhénin, ce volume)⁴⁰. Les ensembles B et A (C1 et C0-1) sont beaucoup moins cohérents.

En C1, en effet, on note la présence d'un vase à liquide pisano-ligure du XVII^e siècle à côté d'une cruche originale (vase 26) attribuée aux XIII^e-XIV^e siècles. Cette dernière est représentée en C1 par 5 tessons qui remontent avec 5 autres trouvés dans le sondage 2 de l'abri S6β, à quelques mètres à l'ouest de la chapelle S. M. Lavezzi (chapitre 2, p. 60-62). C'est également en C1 qu'ont été trouvés 4 tessons d'une poterie modelée et micacée qui pourrait être protohistorique ou médiévale (vase 25, exclu du tabl. 10) ; un cinquième tesson du même vase, trouvé dans le sondage 2 de l'abri S6β, remonte avec ce même vase 25. Les vases 25 et 26 de C1 sont les seuls à remonter avec des tessons venant de l'abri S6β. Il est donc vrai-

40. Cette datation est cohérente avec celle qui est issue de l'essentiel du matériel céramique collecté par G. Moracchini-Mazel au cours de la restauration de 1973, dont on a montré par ailleurs (chapitre 3, p. 93-94) qu'il provient en majorité de la couche 2-3.

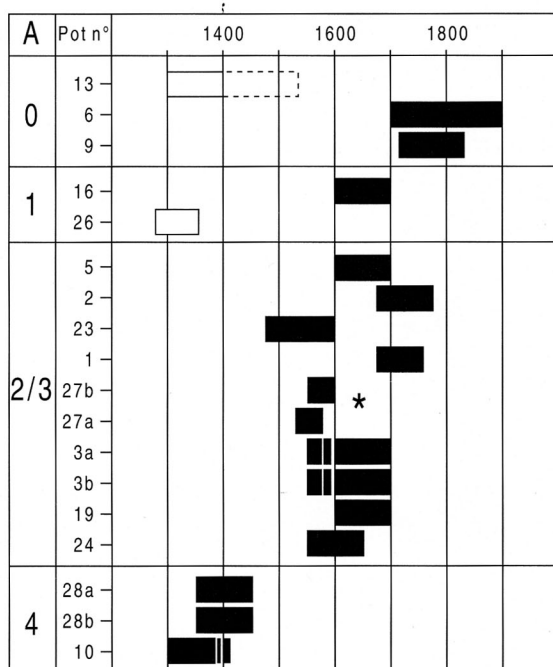


Fig. 33. Attributions chronologiques (d'après L. Vallauri) des vases de la fouille 1987-1988 de S. M. Lavezzi. Les vases sont classés dans l'ordre de la matrice diagonalisée du tableau 11 et regroupés par couches (colonne C) en fonction des découpages de la figure 32. L'astérisque indique la position chronologique des monnaies (chapitre 4, p. 100). Les intervalles dont la position chronologique n'est pas cohérente avec la stratigraphie sont en blanc (interprétation dans le texte).

semblable d'expliquer la présence de ces poteries plus anciennes par l'apport, dans la couche 1, de terre de remblai venant soit de l'abri S6β, soit d'un dépôt ayant aussi alimenté cet abri.

La couche C0-1 a livré deux vases sensiblement plus récents (XVIII^e s.) que la couche 1 ; ils trahissent, pour la première fois dans la série, un apport provençal (vase n° 6). Ici encore, un tessou de cruche pisane du XIV^e siècle (vase 13) indique probablement un apport de terre exogène lors de l'effondrement de la voûte ou de la restauration de

1973. Il est délicat d'utiliser les poteries de C0-1 pour préciser la date d'effondrement de la voûte de la chapelle. L'absence d'occupation postérieure à C1 (XVII^e siècle) n'implique pas que la voûte se soit effondrée à la fin du XVII^e siècle. Une fréquentation humaine proche de la chapelle (abri S6α, bergerie ; chapitre 2) et postérieure à la colonisation française de la Corse (poêlon provençal n° 13), en 1758, pourrait avoir laissé ces quelques tessons erratiques dans la chapelle partiellement effondrée. Ainsi, l'écroulement final de la bâtisse ne pourrait remonter qu'au XIX^e siècle.

Composition fonctionnelle des céramiques par couches

C'est la vaisselle domestique qui domine sur l'ensemble de la stratigraphie : 5 cruches, 4 écuelles, 3 assiettes, 2 coupelles, 1 poêlon. Les grands vases à cuire ou les vases à liquide sont rares et de taille modérée. On les trouve en C1 (n° 16) mais surtout en C2-3, avec deux marmites de 25 cm de haut. La couche 4 en est dépourvue. Cela pourrait indiquer que seule la couche 2-3 a donné lieu à une occupation un peu plus pérenne.

Répartition horizontale

La répartition horizontale des céramiques a été étudiée sur la base des ensembles reconus dans l'analyse de la répartition verticale.

C0-1

Les vases de ce groupe se répartissent sur l'ensemble de la surface fouillée, à l'exception de l'angle ouest (fig. 34A), sans qu'il soit possible de déceler une structuration.

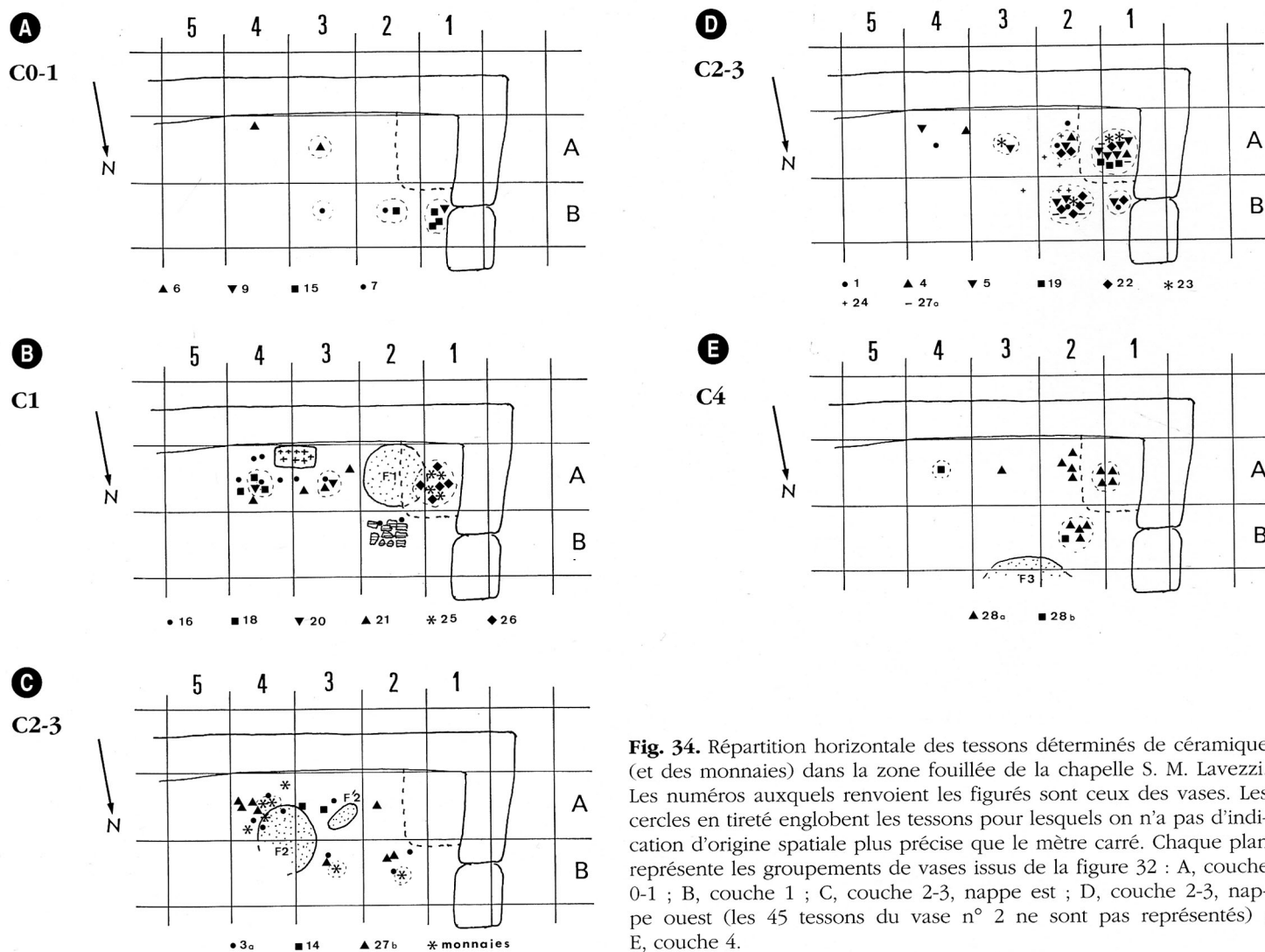


Fig. 34. Répartition horizontale des tessons déterminés de céramique (et des monnaies) dans la zone fouillée de la chapelle S. M. Lavezzi. Les numéros auxquels renvoient les figurés sont ceux des vases. Les cercles en tireté englobent les tessons pour lesquels on n'a pas d'indication d'origine spatiale plus précise que le mètre carré. Chaque plan représente les groupements de vases issus de la figure 32 : A, couche 0-1 ; B, couche 1 ; C, couche 2-3, nappe est ; D, couche 2-3, nappe ouest (les 45 tessons du vase n° 2 ne sont pas représentés) ; E, couche 4.

C1

Les six vases appartenant à l'ensemble C1 se répartissent en deux groupes, entre lesquels aucun "remontage" n'a été observé (fig. 34B).

Le plus important (carrés A4 et A3 ; vases 16, 18, 20 et 21) est situé au pied de la "pierre de siège", à l'est du foyer F1, à l'exception de deux tessons découverts dans le carré B2, aux alentours de la sole de brique. Il s'agit de

vases à liquide de nature mal déterminée pour la plupart.

Le second est confiné dans une zone comprise entre le foyer F1 et l'angle ouest de la bâtisse (carré A1). Il s'agit exclusivement des vases 25 et 26, qui remontent avec des tessons découverts dans le proche abri S6β et qui sont respectivement datés de la Protohistoire (?) et du XIV^e siècle. Cette isolement spatial apporte un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'un apport de terre

venu de l'abri S6β (cf. *supra*) et confirme que ces vestiges ne résultent probablement pas de l'activité des occupants de la couche 1.

Il apparaît donc que la céramique rejetée par ces derniers ne comporte qu'un petit nombre de vases, concentrés, sur la surface fouillée, aux alentours de la "pierre de siège".

C2-3

Ici encore, on distingue deux groupes spatiaux (fig. 34C et D) de taille inégale. Ils sont toutefois moins bien différenciés que ceux qui ont été mis en évidence en C1, puisque les deux nappes se chevauchent légèrement.

La première (nappe est ; fig. 34C) correspond à trois vases (3a, 14 et 27b) domestiques (écuelle, cruche). Près de la moitié des tessons qui la composent sont centrés sur le carré A4, près du foyer F2 et de la fosse cendreuse F'2 ; mais ils s'étendent jusqu'au carré B2, à l'exclusion toutefois de l'angle ouest de la bâtisse. La répartition de cette nappe est remarquablement proche de celle des monnaies (portée sur cette même fig. 34C), dont on rappelle qu'elles ont probablement toutes été perdues en même temps, vers 1631/1633 (chapitre 4, p. 100).

Plus de 90 % des 81 tessons de la seconde nappe (nappe ouest ; fig. 34D) sont concentrés dans les carrés des travées 1 et 2. Il s'agit des vases domestiques 23, 5, 27a et b, 22, 4, 19 et 24, et des marmites 1 et 2. Cette dernière est particulièrement représentative du groupe puisque 35 des 37 tessons qui lui sont attribués sont concentrés dans l'angle (les deux autres sont en A4 et B2), comme si elle avait été écrasée sur place ou qu'un large morceau du vase avait été jeté dans cette région de la bâtisse.

Les attributions chronologiques des vases impliqués dans la nappe ouest ne diffèrent

pas sensiblement de celles des poteries de la nappe est. Cela indique que les deux sont contemporaines à quelques années près et peuvent être datées entre la fin du XVI^e et le courant du XVII^e siècle si l'on se fie à la céramique, et aux environs des années 1630 pour l'une d'elles si l'on s'appuie sur les seules monnaies. Les profondeurs moyennes des tessons cotés s'établissent entre 92 et 106 cm (N = 10, \bar{x} = 96,9 cm ; s = 5) pour la première nappe et entre 90 et 103 cm (N = 6, \bar{x} = 96,7 cm, s = 4,8) pour la seconde⁴¹. Ces répartitions verticales ne sont pas significativement différentes (test de Student : t = 0,57 ; ddl = 18 ; p > 0,05), ce qui, compte tenu de l'irrégularité des surfaces des couches, ne permet pas d'exclure qu'elles soient légèrement décalées dans la stratigraphie.

Quoi qu'il en soit, cette structuration en deux nappes, ainsi que la taille réduite de l'aire de dispersion de certains vases, notamment dans le second groupe, permet de confirmer que le déplacement des objets après leur dépôt a été limité. Cela révèle la faible intensité de l'occupation humaine, même dans la couche où les documents archéographiques sont les plus nombreux.

C4

La figure 34E montre une répartition relativement structurée, essentiellement concentrée dans l'angle ouest de la chapelle, sans grande relation, semble-t-il, avec le foyer F3.

Conclusion

L'étude de la répartition spatiale des céramiques montre que :

41. Rappelons que les trois monnaies qui ont pu être cotées en profondeur étaient situées à 96, 100 et 102 cm en-dessous du zéro et que toutes les autres ont été trouvées dans une tranche comprise entre 95 et 105 cm.

– les déplacements verticaux et horizontaux des vestiges ont été de portée limitée, même lors de l'occupation la plus intense (C2-3) ;

– les rejets de céramiques se structurent majoritairement en fonction de l'angle ouest de la bâtisse, où ont été concentrés des déchets en C4 et en C2-3 et de la terre de remblais en C1 ; mais ils se répartissent aussi en fonction des structures domestiques (foyer F2 en C2-3 ; "pierre de siège" en C1) ;

– les couches mises en évidence à la fouille ont une réelle valeur chronologique dans l'occupation du site ;

– La couche 4 date de la seconde moitié du XIV^e siècle ;

– La couche 2-3 correspond à au moins deux occupations sub-contemporaines, comprises entre la fin du XVI^e et le XVII^e siècle (l'une d'elles pourrait être très proche de 1630) ;

– La couche 1, que les observations stratigraphiques (chapitre 3) obligent à situer sensiblement plus tard que C2-3, date également du XVII^e siècle, plutôt de sa seconde moitié ;

– la couche d'effondrement de la voûte s'est déposée au XVIII^e (ou au XIX^e siècle).



Les sociétés humaines utilisent et façonnent l'environnement jusque dans les parties les plus marginales de leurs territoires. Ainsi, les petites îles ont enregistré les marques de l'histoire de manière originale et souvent très révélatrice. Cet ouvrage l'illustre à travers l'analyse détaillée du cas de l'île Lavezzi (66 ha), localisée dans un archipel entre la Corse et la Sardaigne, près de la ville de Bonifacio. Prospections et sondages permettent de dresser une carte de l'utilisation humaine de l'île. L'analyse des documents d'archives et des très nombreux vestiges archéologiques (surtout des restes animaux) issus des sédiments stratifiés accumulés dans la chapelle Santa Maria Lavezzi permet de reconstituer l'histoire conjointe des communautés humaines et animales ayant vécu sur l'île entre le XIII^e et le XX^e siècle. Les groupes humains étaient essentiellement composés de marginaux gravitant autour de la ville de Bonifacio (vagabonds, pirates, pêcheurs, bergers). Leur alimentation d'origine animale provenait pour une large part de chasses et de collectes. L'analyse archéozoologique met en valeur quelques-unes des modifications écologiques spécifiques provoquées, sur le long terme, par ces activités.

